

Inclusion linguistique : controverses autour des formes neutres en français et en portugais

**EVANDRO DE MELO
CATELÃO**
evandrocatelao@utfpr.edu.br

Docteur en Langue et Littérature de l'Universidade Federal do Paraná, Brésil (2013)
Professeur à l'Universidade Tecnológica Federal do Paraná, Brésil
Cette étude s'inscrit dans le cadre d'un projet postdoctoral ayant bénéficié d'un soutien financier du Secrétariat à la Science, à la Technologie et à l'Enseignement supérieur, du programme Confap-Mobility Italy, de la Fundação Araucária et du CNPq.
ORCID: <https://orcid.org/0000-0003-3006-5051>

PALAVRAS-CHAVE:
Expression neutre;
Inclusion Linguistique;
Réseaux Sociaux;
Français;
Portugais.

ARTIGO RECEBIDO A:
05/09/2025
ARTIGO APROVADO A:
10/12/2025

RÉSUMÉ: Dans un contexte marqué par l'intensification des débats sur la diversité et la représentation sociale, la question de l'inclusion linguistique occupe une place centrale dans les discussions contemporaines. Parler d'inclusion, ou de lutte contre l'exclusion, implique en effet un repositionnement discursif qui conduit souvent à repenser l'usage même du langage. Cette étude analyse les stratégies discursives mobilisées dans les débats sur les réseaux sociaux autour de l'inclusion linguistique et des formes émergentes d'expression neutre en français et en portugais. Nous examinons des commentaires publiés sur YouTube et Instagram, en nous appuyant sur les concepts de déstigmatisation et d'expression inclusive. Les résultats révèlent des points de vue (façon d'attribuer des informations à un objet du discours) marqués par la préservation des normes et des procédés de délégitimation : en français, les expressions neutres sont perçues comme une construction idéologique sans ancrage dans l'usage effectif de la langue ; en portugais, elles sont associées au militantisme politique plutôt qu'à une visée de défense de l'égalité entre les genres.



Linguistic Inclusion: Debates and Controversies about Gender-Neutral Forms in French and Portuguese

**EVANDRO DE MELO
CATELÃO**
evandrocatelao@utfpr.edu.br

PhD in Language and Literature from the Universidade Federal do Paraná, Brazil (2013).

Professor at the Universidade Tecnológica Federal do Paraná, Brazil.

This study is part of a postdoctoral project that received financial support from the Secretariat for Science, Technology and Higher Education, the Confap–Mobility Italy program, Fundação Araucária, and CNPq.

ORCID: <https://orcid.org/0000-0003-3006-5051>

KEYWORDS:

Neutral Expression;
Linguistic Inclusion;
Social Media;
French;
Portuguese.

ABSTRACT: In a context marked by intensifying debates on diversity and social representation, the issue of linguistic inclusion has taken a central place in contemporary discussions. Speaking of inclusion – or of the struggle against exclusion – entails a discursive repositioning that often requires rethinking the very use of language. This study analyzes the discursive strategies mobilized in social media debates on linguistic inclusion and the emerging forms of gender-neutral expression in French and Portuguese. We examine comments posted on YouTube and Instagram, drawing on the concepts of destigmatization and inclusive expression. The results reveal points of view (ways of assigning information to a discourse object) marked by the preservation of norms and by delegitimizing procedures: in French, neutral expressions are perceived as an ideological construction with no grounding in the actual use of the language; in Portuguese, they are associated with political activism rather than with an aim of defending gender equality.

ARTICLE RECEIVED ON:

09/05/2025

ARTICLE ACCEPTED ON:

12/10/2025



INTRODUCTION

Parler d'inclusion ou de lutte contre l'exclusion (Fidalgo et al., 2022) implique un repositionnement discursif qui exige souvent de repenser l'usage même du langage. Pour cette raison, les débats autour du « langage inclusif » (Rabatel & Rosier, 2019) et du « langage neutre » (Alpheratz, 2019) tendent à susciter des polémiques (Amossy, 2017), car elles touchent à des questions plus larges, comme les stigmates de caractère, c'est-à-dire les aspects de la personnalité et du langage considérés comme déviants (Goffman, 2017). Dans les réseaux sociaux, des points de vue divergents (désormais PDV – Rabatel, 2025) émergent, comme dans des arènes de débat, à propos de ce qui peut ou ne peut pas être considéré comme approprié sur un plan linguistique (usage de la langue), tout en transformant ainsi les environnements numériques (Paveau, 2021) en un champ de recherche particulièrement intéressant.

Sur le plan théorique, nous nous appuyons sur la notion d'inclusion comme reconnaissance de l'égalité des droits et de la déstigmatisation des comportements qui rompent avec des normes historiquement établies (Omote, 2021), ainsi que sur les travaux portant sur le langage et l'écriture inclusive (Rabatel & Rosier, 2019 ; Alpheratz, 2019). Nous considérons que l'exclusion linguistique peut se manifester de diverses manières : des barrières de communication qui entravent l'interaction jusqu'aux pratiques discursives qui renforcent les hiérarchies sociales à travers le langage, que ce soit par l'usage d'expressions porteuses de biais discriminatoires ou par l'absence de formes linguistiques représentatives de certains groupes.

Nous posons comme hypothèse que le débat sur le genre neutre reflète non seulement une tentative d'innovation linguistique, mais aussi des tensions sociales plus larges autour de l'inclusion, de l'identité et de la légitimité discursive. Ainsi, l'analyse des confrontations verbales

dans un environnement numérique présente l'intérêt de faire émerger les défis actuels en rapport avec l'adoption d'un langage inclusif (Rabatel & Rosier, 2019 ; Goffman, 2017 ; Fidalgo et al. 2022), tout en approfondissant la réflexion sur les impacts socioculturels de ce phénomène et ses implications pour l'élaboration de politiques linguistiques axées sur l'équité de genre.

Dans ce contexte, nous cherchons à analyser comment les expressions neutres – c'est-à-dire toute forme linguistique qui tente de ne pas marquer le genre des référents – sont abordées dans les débats numériques en français et en portugais, deux langues d'origine latine qui ne possèdent pas de formes neutres consolidées, mais dans lesquelles les tentatives d'adaptation en ce sens font, depuis un certain temps, l'objet de controverses. Nous partons du postulat que l'évolution technologique et l'élargissement des espaces de débat sur les réseaux sociaux ont contribué à l'expansion de ces discussions, faisant de la langue un enjeu central dans la lutte pour la représentativité et l'équité. Plus précisément, cette étude vise à : i) identifier les stratégies discursives présentes dans les débats sur la langue neutre sur les réseaux sociaux, en analysant les principaux arguments avancés pour défendre ou contester l'inclusion linguistique, définie ici comme l'ensemble des pratiques et stratégies visant à rendre la langue représentative de tous les genres et identités ; ii) comparer les points de vue (PDV) construits par les internautes concernant les propositions et adaptations de la langue neutre en français et en portugais, en observant comment les locuteurs de chaque langue développent et réagissent à ces innovations linguistiques ; iii) discuter de l'influence des conceptions linguistiques institutionnalisées sur les débats autour de la langue neutre, en examinant comment les institutions académiques, éducatives et normatives légitimes sont citées lorsqu'elles rejettent ou approuvent ces changements.

En abordant non seulement les stratégies linguistiques émergentes, mais aussi les types de résistances qu'elles suscitent, cette étude propose une réflexion plus large sur les impacts socio-culturels de ce phénomène, ainsi que sur ses implications pour la normalisation de la langue et l'élaboration de politiques linguistiques en faveur de l'équité de genre. À cette fin, nous avons constitué deux corpus de commentaires en ligne : (a) En français, un *short* YouTube intitulé « J'ai demandé aux Français ce qu'ils pensaient de IEL », qui inclut à la fois la perspective de genre de la publication et les commentaires, ainsi que les réponses à ces commentaires ; (b) En portugais, un post sous forme de montage vidéo sur un profil Instagram présentant des formes linguistiques neutres émergentes. Le discours institutionnel, notamment dans les contextes académiques, éducatifs et normatifs, joue un rôle documenté dans la légitimation ou le rejet des évolutions linguistiques. Il oriente l'enseignement, produit des recommandations normatives et influence les débats publics sur la langue, contribuant ainsi à façonner les perceptions et les pratiques autour des innovations linguistiques.

1. AUTORITÉ DISCURSIVE ET INCLUSION: ENTRE NORMATIVITÉ, PURISME ET INNOVATION LINGUISTIQUE

Discuter d'inclusion et lutter contre l'exclusion impliquent souvent un repositionnement de l'usage du langage dans le contexte psycho-sociale, notamment avec les traits et les aspects de la personnalité perçus socialement comme déviants (Goffman 2017). Omote (2021) soutient que l'exclusion, dans sa forme la plus extrême – l'élimination physique d'une personne considérée comme différente pour des raisons médicales ou normatives – cela est aisément perceptible à travers l'histoire, et permet d'observer comment ce phénomène a évolué vers différentes

formes d'isolement, mais aussi vers des formes plus subtiles de discrimination et de barrières symboliques. Ainsi, les questions liées aux différences et aux stratégies pour les surmonter sont constamment débattues, variant en fonction du contexte historique et des revendications sociales qui marquent les différentes cultures.

Bien que la culture soit un facteur essentiel dans cette discussion, il est indéniable que, plus qui sommes amenés à réfléchir aux formes d'exclusion et aux tentatives d'inclusion, plus les comportements, les réponses et les stratégies de résistance se diversifient, ou, au contraire, révèlent leurs limites. Une grande partie de ces difficultés est directement liée à des postures idéologiques qui reflètent des pratiques de pensée colonialiste et patriarcale, souvent chargées de barrières linguistiques vis-à-vis des minorités et de la manière dont elles sont représentées et stigmatisées dans les imaginaires sociaux.

L'inclusion linguistique s'inscrit dans cette problématique et évolue dans un contexte historico-culturel complexe (Rabatel & Rosier, 2019), notamment en raison des réactions des institutions et des organismes sociaux face aux changements qui remettent en question les normes établies. Dans le cas spécifique du langage neutre, les controverses reflètent une opposition entre la tradition linguistique et de nouvelles formes discursives cherchant à rompre avec la binarité de genre et à promouvoir une langue moins sexiste.

Alpheratz (2023, 2019), par exemple, aborde le langage inclusif de manière large, en problématisant le concept d'un « français inclusif » comme un système de production de sens lié à une nouvelle façon de percevoir et d'exprimer le monde. L'autrice propose de remplacer la norme de correction grammaticale par une norme éthique, fondée sur une perspective d'expression *queer*. Son objectif serait d'introduire (ou de débattre) en français un troisième genre

1. À titre d'exemple, la proposition de l'auteure suggère que les classes grammaticales variant en genre et se terminant par -en, comme certain (masculin) et certaine (féminin), recevraient des formes neutres telles que *certain* au singulier et *certains* au pluriel (Alpheratz, 2023).

2. Ce fut le cas, par exemple, de la mention des formes non binaires par la presse brésilienne lors d'un événement du gouvernement Lula. Voir, par exemple, « *Todes* » : *saiba o que é a linguagem neutra usada em eventos do governo Lula* », disponible sur : <https://g1.globo.com/educacao/noticia/2023/01/06/todes-saiba-o-que-e-a-linguagem-neutra-usada-em-eventos-do-governo-lula.ghtml>.

neutre – non-binaire ou collectif – favorisant un débat susceptible de s'étendre à d'autres espaces, notamment les réseaux sociaux. Dans un texte publié sur son site web, Alpheratz (2018) définit le français inclusif comme « une variété du français standard fondée sur le refus des hiérarchies entre les genres grammaticaux, associés à des représentations symboliques ou sociales »¹ (en ligne). Ses réflexions élargissent le débat sur l'inclusion linguistique en proposant des formes qui intègrent des catégories sociales marginalisées et les droits des personnes non binaires, trans et intersexes, plaçant ainsi cette question au cœur des débats sociaux.

Parallèlement, le portugais du Brésil, langue fortement marquée par le genre grammatical, ne possède pas de formes neutres consolidées. Certaines formes neutres ont néanmoins gagné en visibilité ces dernières années, notamment lors d'événements publics et même dans des cérémonies officielles, renforçant ainsi une tentative d'intégration de ces usages dans le champ plus large des discours institutionnels. Par exemple, lors de l'investiture des membres du gouvernement de Luiz Inácio Lula da Silva en 2023, l'utilisation des suffixes « -e » et « -es » (singulier et pluriel) dans des termes tels que « *todes* », « *menine* » et « *amigues* » a été remarquée, ces formes ayant déjà été employées dans d'autres contextes. Largement relayées par la presse et les réseaux sociaux, ces formes ont suscité des polémiques, étant reprises et tournées en dérision par différents groupes. Comme dans le contexte français, ces usages ont émergé au Brésil comme une expression du genre queer et, au-delà d'une simple innovation linguistique, ils représentent une tentative de déstigmatisation, d'inclusion et de reconnaissance des droits.

L'intégration de ces débats dans le champ institutionnel semble jouer un rôle dans la mobilisation des pratiques d'inclusion et de langage inclusif². Cependant, bien que les grandes institutions puissent contribuer à légitimer les groupes historiquement marginalisés, elles tendent souvent à diluer le potentiel transformateur de l'inclusion. Selon Rosa (2021), la plupart

des grandes entreprises et institutions (publiques ou privées) abordent les questions sensibles, comme le langage neutre, avec réticence, préférant éviter de vraies ruptures avec les discours traditionnels. La modération des énoncés et la minimisation des conflits sont généralement des caractéristiques du discours institutionnel, qui, dans la plupart des cas, fait un usage limité du langage inclusif – non pas nécessairement par manque d’engagement sincère en faveur de l’équité, mais plutôt comme une stratégie visant à renforcer sa crédibilité et sa légitimité publique³.

Il est toutefois nécessaire de distinguer avec précision les concepts d’inclusion linguistique et d’emploi du genre neutre, qui, bien que souvent associés, relèvent de champs conceptuels distincts. Le genre neutre, comme on le voit dans les formes en portugais telles que « *menine* », « *todes* », ou « *amigues* », ou encore dans l’usage du pronom « *iel* » en français, vise à subvertir la structure binaire de la langue en créant des espaces discursifs pour les identités non binaires. Il s’agit d’une réponse directement liée aux revendications des mouvements queer et trans (Alpheratz, 2023). L’inclusion linguistique, quant à elle, s’inscrit dans un contexte historico-culturel plus vaste, et se réfère à la création de conditions symboliques et pratiques permettant la participation équitable de tous les sujets aux processus de communication — non seulement en ce qui concerne le genre, mais aussi face aux barrières imposées par les normes culturelles, sociales et institutionnelles qui stigmatisent certains modes de parole, d’écriture ou d’expression (Goffman, 2017 ; Omote, 2021). En ce sens, l’usage du genre neutre peut être compris comme l’une des stratégies possibles — et importantes — au sein d’un ensemble plus complexe de pratiques orientées vers l’inclusion linguistique. Toutefois, comme le souligne Rosa (2021), l’adoption institutionnelle de ces pratiques reste souvent limitée, diluant fréquemment leur potentiel transformateur au nom de la modération et du maintien d’une image publique acceptable. Comprendre cette distinction est essentiel pour éviter de réduire le débat sur l’inclusion

3. Certaines institutions, par exemple, adoptent déjà dans leur correspondance officielle ou non des usages tels que le remplacement des articles féminins et masculins par un « x », ou encore une forme évoquant l’identification numérique avec le symbole « @ ».

à un seul marqueur social, en reconnaissant que les processus d'exclusion sont de nature intersectionnelle et requièrent de multiples fronts de lutte symbolique et politique.

2. PENSER LE PDV DE L'INCLUSION DANS LES DÉBATS EN LIGNE

Étant donné que l'évolution technologique et l'expansion des espaces de débat sur les réseaux sociaux (Amossy, 2017 ; Paveau, 2021) ont contribué à élargir les discussions sur le langage et l'inclusion, nous avons constitué⁴ pour cette étude deux corpus de commentaires en ligne : (a) interactions générées (commentaires et réponses aux commentaires) à partir d'un short publié sur YouTube par @GaspardG, dont la description est : « J'ai demandé aux Français ce qu'ils pensaient de IEL », sous forme du microtrottoir, recueillies en novembre 2024 ; (b) une publication sur Instagram du compte @codigo intitulée « Quando o psicólogo precisi di psiquiatric⁵ », présentée sous forme de montage vidéo, où des psychologues utilisent des formes linguistiques neutres émergentes en portugais pour se présenter.

La collecte de données dans ces environnements numériques repose sur la notion d'instant discursif, telle que proposée par Moirand (2020). Selon l'autrice, l'analyste du discours numérique, face à l'ampleur des significations et des corrélations possibles dans ces contextes, doit privilégier une approche basée sur de petits *corpus*, qui permettent de décrire aussi bien des formes discursives instables ou peu consolidées que les relations entre le langage verbal et l'environnement social, incluant les acteurs et leurs actions.

En outre, nous nous appuyons sur le concept de PDV (point de vue), tel que défini par Rabatel (2018 , 2025), en cherchant à établir une discussion qui prenne en compte la position et

4. Bien que les commentaires soient publics, nous avons choisi de préserver l'anonymat des utilisateurs et des profils, car notre intérêt porte sur le contenu des interactions, et leur identification n'affecte pas l'essence des analyses. Ainsi, ces profils seront désignés par trois lettres ou symboles choisis aléatoirement.

5. Version approximative en français inspirée de la proposition d'Alpheratz « Quand le psychologue precisi di psiquiatric », qui, dans sa traduction littérale, serait « Quand le psychologue a besoin d'un psychiatre ».

la responsabilité énonciative des utilisateurs en tant que locuteurs/énonciateurs premiers dans ces espaces. Rabatel (2018) définit le PDV comme une prédication dans laquelle l'énonciateur exprime sa perception de l'objet du discours par le choix des mots et leur organisation, indépendamment de la présence explicite d'un jugement. Ainsi, la manière dont certains discours sur le langage neutre sont construits peut refléter non seulement une position linguistique, mais aussi une position idéologique et sociale.

Compte tenu de l'étendue, de l'espace réservé à la description et du volume de réactions et de commentaires, nous avons choisi dans cette étude une sélection préalable de commentaires les plus descriptifs ou exprimant un jugement plus marqué sur le langage neutre. Nous avons également pris en compte, pour la présentation, les commentaires dans leur langue originale (français et portugais), lesquels seront traduits pour l'exposé de l'article à l'aide d'une approche hybride : d'abord humaine, afin de vérifier et valider les contextes de production, puis à l'aide d'un logiciel d'intelligence artificielle GPT (Generative Pre-trained Transformer), plus précisément ChatGPT-4 dans sa version gratuite, basé sur le traitement du langage naturel (TAL).

L'introduction de formes linguistiques émergentes visant à élargir la représentativité de genre dans les forums et sur les réseaux sociaux tend à susciter des PDV antagonistes, révélant un fonctionnement discursif qui s'apparente à la modalité polémique⁶ telle que la définit Amossy (2017). Pour cette auteure, la polémique constitue un débat public portant sur une question d'actualité et d'intérêt collectif, dans lequel se manifestent des tensions sociales, culturelles et idéologiques. Il s'agit en réalité d'une dynamique argumentative structurée, permettant d'observer comment différents discours s'opposent, négocient ou tentent de délimiter les sens. Dans cette perspective, les PDV exprimés sur l'usage du genre neutre – souvent articulés autour de la défense de la norme, du rejet des innovations et de stratégies de revendication de marginalisa-

6. Selon Amossy (2017), la polémique est un débat public autour d'une question d'actualité et d'intérêt collectif, reflétant les tensions et préoccupations d'une société. Bien qu'elle soit souvent perçue comme un affrontement conflictuel, elle joue également un rôle dans la délibération et l'argumentation rhétorique. L'opinion commune a tendance à la considérer comme irrationnelle, mais une analyse plus approfondie révèle que cette vision est simpliste et mériterait d'être reconsidérée.

tion inversée – rendent explicite que le débat sur l’inclusion linguistique dépasse la dimension formelle de la langue et s’inscrit dans des disputes plus larges liées à l’identité, à la reconnaissance et aux rapports de pouvoir dans la société contemporaine.

2.1. DÉBATTRE DE L’INCLUSION ET DU GENRE NEUTRE EN FRANÇAIS

L’introduction de formes linguistiques émergentes, telles que « iel », dans l’espace public met en évidence la construction de PDV antagonistes, inscrits dans une dynamique polémique au sens d’Amossy (2017), c’est-à-dire un débat public dans lequel se cristallisent tensions sociales, enjeux identitaires et questions d’actualité. Ce n’est pas un hasard si un *short* de YouTube (Figure 1), qui présente de courtes interviews de passants sur l’utilisation de la forme neutre « iel » en français, révèle différents points de vue ainsi que le rejet de la langue inclusive de genre.

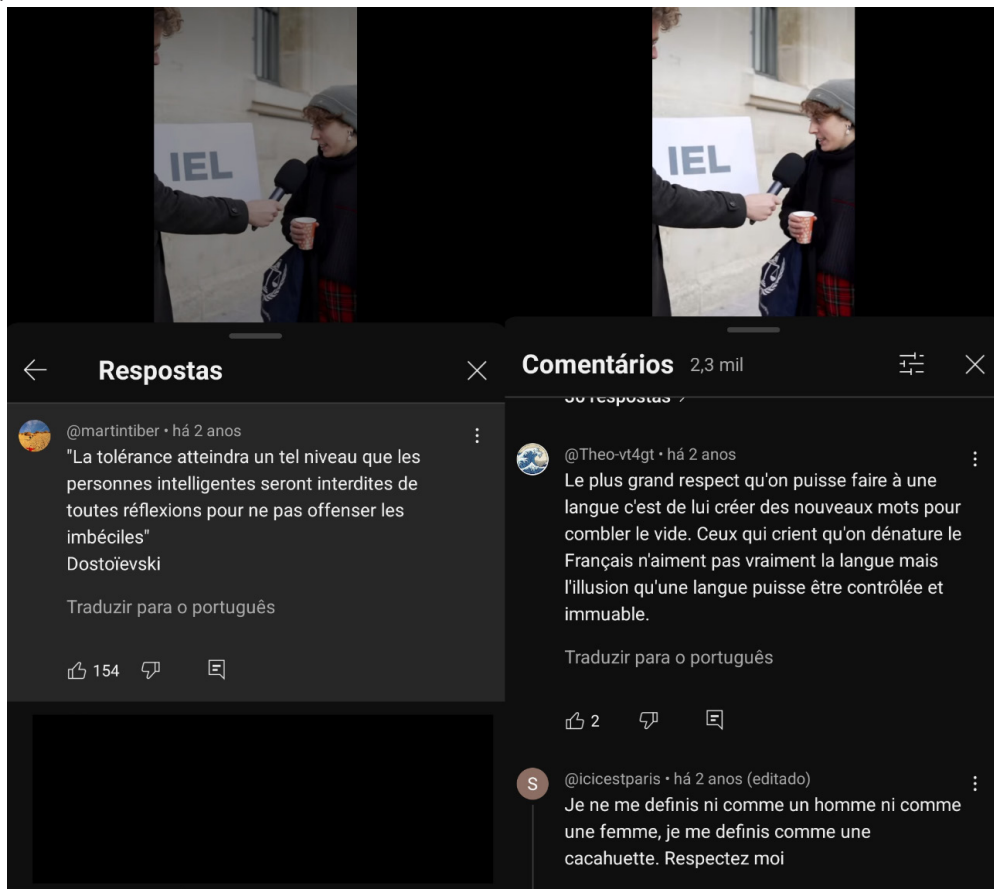
Figure 1 – Short - “IEL”

Fonte – @GaspardG -Youtube



Quatre captures d'écran de ce *short* publié sur la chaîne @GaspardG montrent, par exemple, des références à « iel » en tant que « mot », « nouveau pronom » suivi de « inclusif », et enfin « violent à mon oreille ». Cette vidéo courte, en plus des commentaires des personnes interrogées, comporte une série de 2 323 commentaires (au moment de la génération des données⁷), parmi lesquels nous en avons sélectionné cinq, postés par des utilisateurs comme ceux présentés dans la Figure 2. Les commentaires identifiés comme (1) @martintiber, (2) @Theo-vt4gt et (3) @icicestparis reflètent un scepticisme quant à l'adoption de propositions liées au genre neutre en français, en particulier celles qui impliquent la création de nouvelles terminaisons pour les adjectifs et les noms.

7. Les données ont été générées le 16 mai 2025.



Figur 2 – Discussions autour du *short* YouTube 1, 2 et 3

Fonte – @GaspardG -Youtube

Les points de vue exprimés sont guidés par des arguments de rejet du neutre et un fort attachement à la norme linguistique institutionnalisée. Les commentaires analysés reflètent également une diversité de positions concernant l'adoption du langage neutre en français, variant entre le scepticisme ironique, l'engagement politique et la pratique quotidienne d'adaptation communicationnelle.

Le commentaire (1), attribué à une citation de Dostoïevski – « La tolérance atteindra un tel niveau que les personnes intelligentes seront interdites de toutes réflexions pour ne pas offenser les imbéciles » – fonctionne comme une stratégie discursive de discrédit idéologique du langage neutre et, plus largement, de toute pensée s'opposant à une conception qui cherche à s'imposer comme nouvelle doxa, déjà dominante dans certains milieux. La citation encadre le point de vue comme une dénonciation d'un excès de tolérance mettant en péril le droit à exercer l'esprit critique sans passer pour un troglodyte, un machiste misogyne ou un homophobe/anti-LGBT. Ce type d'énoncé reprend une rhétorique classique de réaction aux transformations sociales, dans laquelle les revendications de reconnaissance sont caricaturées comme des menaces au "bon sens" ou à la logique. Présentée hors contexte, la citation opère ici comme une critique voilée des discours inclusifs, s'alignant sur une posture de résistance symbolique.

À l'inverse, le commentaire (2) s'oppose à une vision conservatrice de la langue, en mettant en avant l'idée que l'innovation lexicale peut être un signe de soin et d'attachement à la langue : « Le plus grand respect qu'on puisse faire à une langue c'est de lui créer des nouveaux mots pour combler le vide. » Cette position valorise la création lexicale, mais elle ne touche pas aux structures grammaticales elles-mêmes. Elle illustre néanmoins une ouverture à la transformation linguistique et s'oppose à ceux qui considèrent que toute modification, qu'elle soit lexicale ou grammaticale, dénaturerait le français. En ce sens, cette perspective met l'accent sur

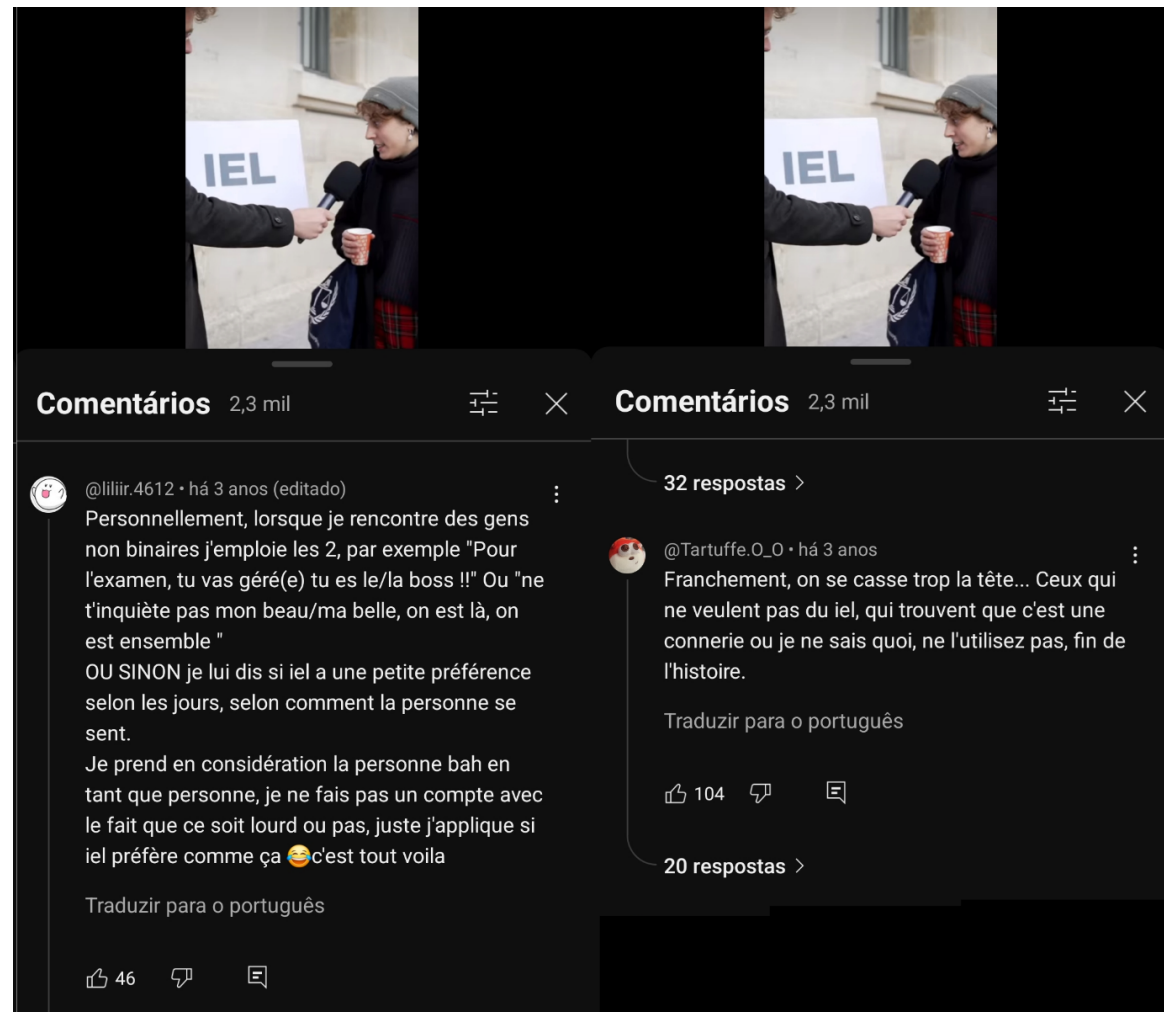
l'historicité et la dynamique de la langue, et se rapproche des approches contemporaines de la linguistique critique ou de la sociolinguistique, tout en différenciant clairement lexique et grammaire.

Le commentaire (3), quant à lui, adopte un ton ouvertement sarcastique : « Je ne me définis ni comme un homme ni comme une femme, je me définis comme une cacahuète. Respectez-moi. » Cette formulation, bien que superficiellement humoristique, reproduit une stratégie discursive de délégitimation des identités non binaires. En poussant à l'absurde l'auto-identification de genre, l'énonciateur tente d'invalider la complexité de l'expérience non binaire, la réduisant à un caprice ou un excès. Cette forme d'ironie laisse entendre que les demandes de reconnaissance des identités diverses seraient arbitraires ou caricaturales, révélant une posture de non-reconnaissance symbolique.

Dans le même registre, mais avec quelques nuances, les commentaires (4) @liliir et (5) @Tartuffe présentent d'autres réactions et données sur la résistance discursive face à l'adoption du langage neutre en français.

Figur 3 – Commentaires 4 et 5

Fonte – @GaspardG -Youtube



Le commentaire (4), en revanche, présente une approche empathique et pratique de la question. Le locuteur décrit comment il interagit avec des interlocuteurs non binaires, en utilisant des formes flexibles telles que « tu es le/la boss ! » ou en posant directement la question sur la préférence de la personne : « je lui dis si iel a une petite préférence selon les jours. » L'accent n'est pas mis sur la difficulté structurelle de la langue, mais sur la reconnaissance de la personne en tant qu'individu, indépendamment de l'effort linguistique requis. Cette attitude reflète une éthique relationnelle et situationnelle, dans laquelle l'usage du langage neutre est interprété comme une forme de respect et de sollicitude, plutôt que comme une imposition normative.

Enfin, le commentaire (5) adopte une posture relativiste : « Ceux qui ne veulent pas du iel [...] ne l'utilisez pas, fin de l'histoire. » Cette déclaration traduit une certaine lassitude face au débat idéologique autour du langage neutre et propose une solution fondée sur la liberté individuelle d'usage. Bien que cette approche puisse sembler conciliatrice, elle ignore les dimensions structurelles de la reconnaissance linguistique et le rôle de la norme dans la légitimation de certaines formes discursives. L'invisibilisation des identités qui ne trouvent pas leur place dans les pronoms traditionnels n'est pas prise en compte, réduisant ainsi la discussion à une simple question de choix individuel, sans considération pour les effets sociaux et politiques du langage.

De manière générale, on peut observer que les points de vue exprimés dans ces cinq commentaires illustrent la complexité discursive entourant le genre neutre en français. Bien qu'il ne s'agisse que de quelques exemples, ils révèlent à quel point la polémique se cristallise autour d'un thème abordé tantôt avec sarcasme, tantôt à travers une critique structurelle, entre engagement et fatigue. Ce type d'interaction en ligne se présente comme un champ de lutte symbolique où la langue constitue à la fois un outil d'expression identitaire et un territoire de

résistance. La façon dont « iel » est reçu – parfois avec moquerie, parfois avec ouverture – révèle la profondeur des tensions entre la tradition grammaticale et les transformations socioculturelles en cours.

2.2. DISCUSSION SUR L'INCLUSION ET LE GENRE NEUTRE EN PORTUGAIS BRÉSILIEN

En poursuivant l'étude, nous analysons maintenant le contexte du portugais du Brésil dans la discussion sur l'usage du genre neutre sur Instagram. Au Brésil, ce débat est particulièrement présent sur ces plateformes, où les changements linguistiques sont également abordés sous un angle politique et institutionnel, notamment parce que les suffixes -e/-es utilisés pour marquer le neutre ont déjà été employés lors d'événements officiels du gouvernement de gauche du Parti des Travailleurs (PT). Toutefois, contrairement au cas du français, il n'existe pas encore (au moment de la rédaction de cette étude) de documents spécialisés traitant de la formalisation linguistique du genre neutre en portugais. Les discussions menées par des auteurs tels que Pos-senti (2022) et Schwindt (2020) constituent donc des références importantes : ces chercheurs montrent que l'usage neutre du genre, au-delà d'une innovation formelle, s'inscrit à la fois dans une compréhension des différences et dans une revendication idéologique portée par des luttes de groupes sociaux.

Les principaux exemples d'usage sont ainsi observés dans des publications qui visent à présenter ou à ironiser l'emploi du neutre. Le cas étudié ici a été structuré sous la forme d'un remix de vidéos montrant des psychologues qui explorent également le thème de l'inclusion de genre. Le profil Instagram en question intitule cette présentation de manière ironique (Figure 4) : « Quando o psicoligie precisi di psiquiatric », en jouant linguistiquement avec l'exagération de l'usage des suffixes, non seulement pour les noms mais aussi pour d'autres catégories grammaticales.



Figur 4 – Publication avec quelques commentaires

Fonte – Instagram - @codigo

Dans un mouvement similaire à ceux décrits précédemment, les commentaires suivent des stratégies discursives récurrentes dans les débats sur le langage neutre, s'inscrivant dans des schémas argumentatifs typiques de contestation de ce type de langage (Possenti, 2022; Schwindt, 2020). La principale stratégie d'expression du PDV (Figure 5) repose sur la ridiculisation et la disqualification de l'autre (Amossy, 2017). Des commentaires comme celui de (6) @pal « Je n'ai jamais vu autant de gens perturbés dans une seule vidéo » et (8) @t.e.r. « C'est bizarre,

comment peut-on atteindre un tel niveau de folie sociale ? ») utilisent des stratégies de moquerie pour délégitimer la proposition d'inclusion linguistique, en l'associant à un état de désordre mental ou à une irrationalité des discours présentés dans la publication. Inversement, certains partisans de l'expression neutre recourent également à la caricature ou à la critique moqueuse de ceux qui défendent la langue traditionnelle, illustrant le caractère bidirectionnel de ces stratégies de disqualification dans les débats numériques.

On observe également un appel à l'identité de genre masculin, comme dans (7) @tru, qui dresse une liste exhaustive de caractéristiques traditionnellement associées à la masculinité hégémonique (ex. : travailleur, conservateur, père, fan de l'UFC). Ce type de discours est utilisé de manière argumentative pour renforcer une identité sociale imprégnée de valeurs patriarcales dominantes, caractérisées par une forte hiérarchisation (homme/femme), l'autorité, la tradition, la force, la virilité et la compétitivité. Il s'agit ici d'un PDV marqué par un modèle rigide et binaire du genre, avec des rôles sociaux bien définis. Selon cette perspective, toute vision qui s'oppose à ces valeurs — comme les débats sur le langage neutre et inclusif — doit être soit rejetée, soit tournée en dérision. Ironiquement, cette argumentation accomplit exactement ce qu'elle reproche à la pensée opposée : elle délégitime et caricature les points de vue divergents, montrant que la stratégie de disqualification est utilisée de manière symétrique dans les débats sur le langage (Figure 5).



Figur 5 – Commentaires Instagram
6, 7 e 8

Fonte – Instagram - @codigo⁸

8. (6) @pal - Mec, je n'ai jamais vu autant de gens perturbés dans une seule vidéo.

(7) @tru - Je suis hétéro, blanc, travailleur, père, époux, je fais du jiu-jitsu, je suis chasseur, carnivore, ancien cow-boy de rodéo, de droite, patriote, conservateur, père d'une Opel, camionneur et fan de l'UFC !

(8) @t.e.r. - C'est difficile de croire que c'est réel, c'est bizarre, comment les gens peuvent-ils atteindre ce niveau de folie sociale ?

Aux limites proches (Figure 6), la contestation de la nécessité du changement linguistique peut être observée dans (9) @tia, qui remet directement en question la relation entre la langue classée selon les limites du correct et de l'incorrect et l'oppression (« comment parler un portugais incorrect va-t-il empêcher qu'un être humain soit opprimé ? »), ignorant ainsi l'impact social du langage dans la construction des inégalités. Ce point de vue montre comment la minimisation de la fonction symbolique et politique du langage le réduit à un simple système fonctionnel.

Ce type de point de vue est également lié à d'autres discours fortement associés à des idéologies extrêmes et à des menaces extérieures. Par exemple, le commentaire de (10) @der établit

un lien entre les défenseurs du langage neutre et des groupes politiques considérés comme radicaux, suggérant qu'ils devraient se trouver dans des pays comme l'Iran ou la Corée du Nord. Ce type de discours met en œuvre la stratégie de la « culpabilité par association » pour discréditer la cause, en la reliant à des idéologies rejetées par une grande partie du public. Ce jugement s'inscrit dans une logique plus large selon laquelle certains groupes minoritaires peuvent être acceptés uniquement s'ils s'adaptent aux valeurs traditionnelles. Il en résulte une relation asymétrique, où l'acceptation dépend de la conformité à des normes préexistantes, c'est-à-dire à la doxa implicite : « tout le monde est le bienvenu, tant qu'il respecte nos valeurs ». Il convient de noter que le mouvement de la « langue neutre » ne cherche pas à créer une nouvelle norme ou doxa, mais plutôt à proposer des alternatives linguistiques inclusives sans imposer de prescription universelle.

Enfin, (11) @psi évoque l'influence du discours institutionnalisé dans ces débats. Cet énonciateur illustre la perception selon laquelle les institutions professionnelles seraient « dominées » par la militance, suggérant que le langage neutre ne serait pas une question scientifique, mais politique. Ce type de discours, tout comme dans l'exemple du français, révèle comment la légitimité académique et professionnelle est souvent mobilisée pour contester ou valider certaines tentatives d'inclusion. La référence au CRP (*Conseil Régional de Psychologie - Brésil*) renforce l'idée que les disputes sur le langage passent aussi par des luttes de pouvoir au sein des institutions normatives (Figure 6).

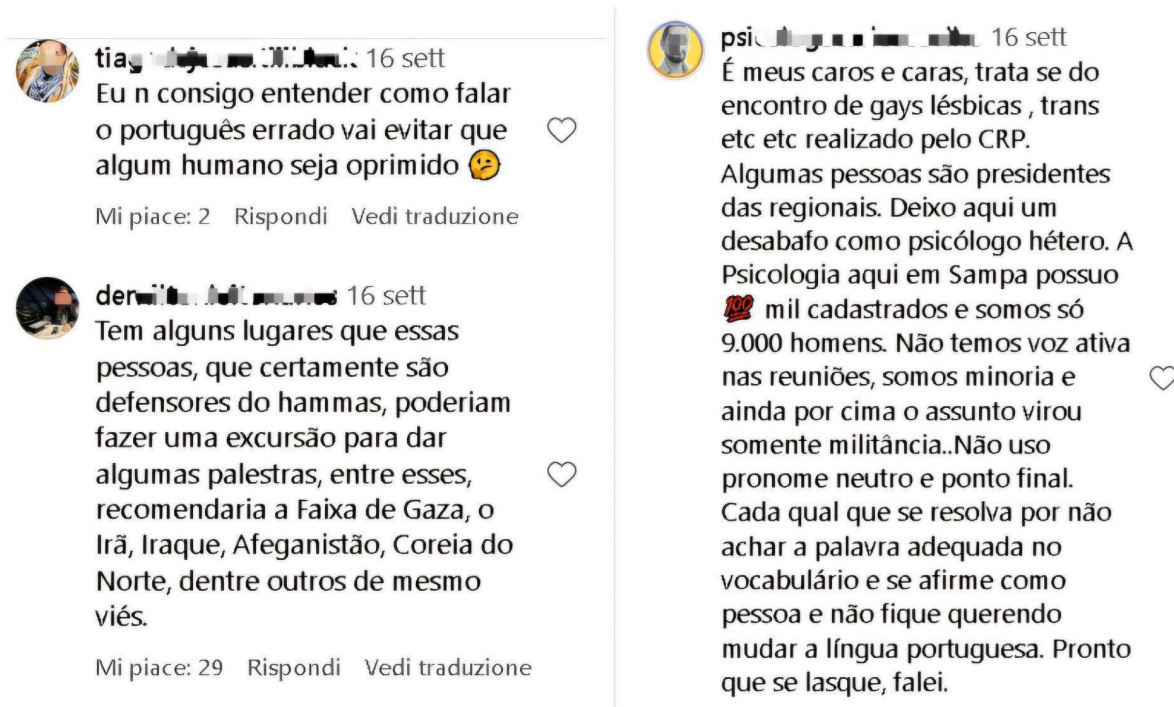


Figure 6 – Commentaires Instagram
9, 10 e 11

Fonte – Instagram - @codigo⁹

9. (10) @tia - Je ne comprends pas comment parler mal le portugais va empêcher qu'un être humain soit opprimé.

(11) @der - Il y a certains endroits où ces personnes, qui sont certainement des défenseurs du Hamas, pourraient faire une excursion pour donner quelques conférences. Parmi ceux-ci, je recommanderais la bande de Gaza, l'Iran, l'Irak, l'Afghanistan, la Corée du Nord, et d'autres pays du même genre.

(12) @psi - Eh bien, mes chers amis, il s'agit d'une rencontre de gays, lesbiennes, trans, etc., organisée par le CRP. Certaines personnes sont présidents des sections régionales. En tant que psychologue hétéro, je veux laisser ici mon ressenti. À São Paulo, la psychologie compte 100 000 inscrits et nous ne sommes que 9 000 hommes. Nous n'avons aucune voix active dans les réunions, nous sommes une minorité et, en plus, le sujet est devenu purement militant. Je n'utilise pas le pronom neutre et point final. Chacun doit se débrouiller s'il ne trouve pas un mot approprié dans le vocabulaire et s'affirmer en tant que personne, sans vouloir changer la langue portugaise. Voilà, c'est dit !

2.3. SYNTHÈSE COMPARATIVE DES CAS ANALYSÉS

En comparant les discussions sur le langage neutre dans les deux langues, on observe qu'en français, les arguments contre cette innovation insistent sur son absence d'usage réel (« *No one uses this* », « *This is purely a hypothetical exercise* »), suggérant qu'il s'agit d'une imposition artificielle. En revanche, en portugais brésilien, la résistance se concentre davantage sur des aspects identitaires (masculinité, conservatisme) et politiques (association à la militance et à des idéologies extrêmes). Cela suggère que, tandis qu'en français, l'argument prédominant est l'inutilité présumée de cette innovation, dans le contexte brésilien, la résistance est plus imprégnée d'éléments culturels et politiques.

Les points de vue liés à ce que l'on pourrait appeler une revendication de marginalisation inversée sont également fréquents dans les débats en ligne. De nombreux utilisateurs, en particulier ceux qui contestent les revendications des minorités, affirment qu'ils sont eux-mêmes désormais une minorité opprimée par les changements sociaux portés par des groupes « militants ». Comme nous l'avons vu dans le discours de (7), cet utilisateur se définit par de multiples identités associées au patriarcat (hétérosexualité, travail, paternité, conservatisme, pratique des sports de combat, consommation de viande, patriotisme, etc.), renforçant ainsi l'idée d'appartenance à un groupe traditionnel qui serait attaqué.

Bien qu'il ne s'agisse pas d'un échantillon large, les autres exemples montrent comment la résistance au langage inclusif, en particulier dans le contexte brésilien, repose sur une combinaison de ridiculisation, de réaffirmation des identités traditionnelles, de remise en question de la nécessité du changement et du rejet de ce qui viole les institutions linguistiques normatives. En comparant ces débats, nous remarquons que, tandis que l'argument de l'inefficacité prédomine

en France, au Brésil, le rejet s'articule de manière plus idéologique et identitaire. Cela suggère que le débat sur l'inclusion linguistique ne se limite pas à la structure de la langue, mais reflète des tensions sociopolitiques plus larges.

CONSIDÉRATIONS FINALES

En partant de l'hypothèse selon laquelle le discours institutionnel, notamment dans les contextes académiques, éducatifs et normatifs, joue un rôle central dans la légitimation ou le rejet des changements linguistiques, influençant ainsi la manière dont le langage neutre est débattu dans les espaces numériques, nous avons constaté, à travers le français et le portugais brésilien, des preuves de la façon dont différents acteurs sociaux utilisent des stratégies discursives pour contester ou défendre l'inclusion linguistique, révélant des dynamiques complexes de résistance et d'appropriation.

En revenant à nos objectifs, nous constatons le rôle central de l'autorité discursive dans les points de vue analysés, cristallisant la tension entre l'autorité traditionnelle de la norme grammaticale et l'émergence de formes discursives innovantes portées par des collectifs sociaux. Dans une perspective sociolinguistique, ces tensions s'inscrivent dans des idéologies linguistiques et des régimes de normativité et de purisme abondamment documentés (Irvine & Gal, 2000). Dans l'espace francophone, la rigidité normative, soutenue par des traditions prescriptives et des instances d'autorité, se confronte aux voix qui cherchent à élargir l'usage des formes neutres, comme l'illustrent les controverses sur l'écriture inclusive et les prises de position institutionnelles (Académie française, 2017). Au Brésil, le conflit se reconfigure: il oppose des groupes conservateurs – qui indexent le langage neutre à la militance politique – à des mouvements sociaux qui en défendent l'adoption comme instrument d'équité et de justice

linguistique, dans la continuité de débats locaux sur la norme, la variation et le préjugé linguistique (Faraco, 2008). Ce cadrage met en évidence que ces débats relèvent de luttes de légitimité et de pouvoir symbolique autour de la langue et de son usage public (Bourdieu, 2001).

Les points de vue exprimés dans le *Short* de YouTube et sur Instagram montrent moins une négociation explicite qu'une dispute de sens, dans laquelle les utilisateurs réinterprètent, contestent ou réaffirment des normes institutionnelles au sein des espaces numériques. Ces plateformes, plutôt que de véritables arènes de débat, fonctionnent comme des espaces de circulation de points de vue concurrents, où les discours s'opposent directement et se renforcent au sein de communautés d'adhésion. L'influence des institutions sur la réception publique du langage neutre demeure perceptible, notamment à travers un ton de ridiculisation présent dès la publication initiale. Le climat interactionnel, souvent dominé par des valeurs associées à des rapports de genre hiérarchisés, révèle une forte résistance à l'innovation linguistique et, plus largement, à certains débats sur l'inclusion des minorités. Cette résistance s'accompagne fréquemment d'arguments centrés sur la préservation de la norme, la délégitimation des utilisateurs des formes neutres et des liens avec des idéologies politiques spécifiques. Il convient enfin de noter que les promoteurs des formes neutres se revendiquent très souvent comme « progressistes » ou affiliés à des positions de gauche, ce qui illustre la dimension idéologique et politique des débats autour du langage neutre.

Ainsi, la performativité de l'identité linguistique, comme la proposition d'Alpheratz en français et l'usage de la désinence « -e » en portugais, est interprétée non pas comme une simple innovation formelle, mais comme un reflet de discours institutionnels sur l'identité de genre, qui peinent à trouver des adhérents dans les interactions analysées, aucun commentaire de soutien n'ayant été identifié. Les commentaires analysés révèlent comment différents acteurs discursifs

– linguistes, psychologues et utilisateurs ordinaires – intègrent, rejettent ou reconfigurent ces changements. La résistance observée ne se limite pas à une prétendue défense de l’immuabilité de la langue ; elle s’appuie plutôt sur des représentations normatives et idéologiques de ce que devrait être la langue, souvent associées à la préservation des hiérarchies sociales et à des conceptions traditionnelles de l’identité de genre. Ces résistances démontrent que les débats sur l’inclusion linguistique ne se limitent pas aux aspects formels de la langue, mais reflètent des luttes plus larges autour de l’identité, du pouvoir et de la représentativité sociale, s’inscrivant ainsi en continuité avec les dynamiques de dispute de sens observées dans les espaces numériques et soulignant ainsi la nécessité d’études complémentaires.

RÉFÉRENCES

- Académie française. (2017, 26 de outubro). *Communiqué sur l'écriture inclusive*. www.academie-francaise.fr
- Alpheratz, M. (2019a). Français inclusif: du discours à la langue? *Le Discours et la Langue. Revue de linguistique française et d'analyse du discours*, (111), 53–74. <https://hal.science/hal-02323626v2>
- _____. (2019b). *Français inclusif*. <https://www.alpheratz.fr/linguistique/francais-inclusif/>
- _____. (2023). *Grammaire du français inclusif* (2e éd.). Châteauroux: Éditions Vent Solars.
- Amossy, R. (2017). *Apologia da Polêmica*. São Paulo: Contexto.
- Bourdieu, P. (2001). *Langage et pouvoir symbolique*. Éditions du Seuil.
- Faraco, C. A. (2008). *Norma culta brasileira: Desatando alguns nós*. Parábola Editorial.
- Fidalgo, S. S., Hashizume, C. M., & Gonçalves, F. M. da S. (2022). Práticas de linguagem e educação inclusiva. *DELTA: Documentação e Estudos em Linguística Teórica e Aplicada*, 38(1), 1-13. <https://doi.org/10.1590/1678-460x202257181>
- Goffman, E. (2017). *Estigma: notas sobre a manipulação da identidade deteriorada* (4e éd.). São Paulo: LT.
- Irvine, J. T., & Gal, S. (2000). Language ideology and linguistic differentiation. In P. V. Kroskrity (Ed.), *Regimes of language: Ideologies, politics, and identities* (pp. 35–83). School of American Research Press.
- Moirand, S. (2020). A contribuição do pequeno corpus na compreensão dos fatos da atualidade (F. C. Gibin & J. L. Costa, Trad.). *Revista Linguagem*, 36, 20–41. <https://www.linguasagem.ufscar.br/index.php/linguasagem/article/view/826/476>
- Omote, S. (2021). A construção da inclusão: uma perspectiva histórica. *Revincluso - Revista Inclusão & Sociedade*, 1(1), 17–32. <https://doi.org/10.36942/revincluso.v1i1.608>
- Paveau, M.-A. (2021). *Análise do discurso digital: dicionário das formas e das práticas*. Campinas: Pontes.
- Possenti, S. (2022). O gênero e o gênero. In: Filho, F. R. B.; Othero, G.A. *Linguagem “Neutra”: Língua e gênero em debate*. São Paulo: Parábola, 17-36.
- Rabatel, A. (2025). *Por uma análise linguística, discursiva e crítica das mídias*. Campinas-SP: Pontes.

Rabatel, A. (2018). Du sens et de l'interprétation au prisme de la problématique translinguistique du point de vue. *Orbis Linguarum*, 50. <https://shs.hal.science/halshs-02133043v1>

Rabatel, A., & Rosier, L. (Coords.). (2019). Les défis de l'écriture inclusive. In *Le discours et la langue*. *Revue de linguistique française*, 11(1). Louvain-la-Neuve: EME éditions. <https://doi.org/10.4000/glad.2654>

Rosa, M. da. (2021). Leis e leituras: análise do discurso institucional sobre “reformas universitárias” no Brasil e na França (2003-2013). *Avaliação*, 26(2), 461–482. <https://www.scielo.br/j/aval/a/568N9N-vrGyKkTV5ZjW5kqnd/?format=html&lang=pt>

Schwindt, L. C. (2020). Sobre gênero neutro em português brasileiro e os limites do sistema linguístico. *Revista da ABRALIN*, 19(1), 1-23. <https://revista.abralin.org/index.php/abralin/article/view/1709>

